



Comédien et metteur en scène, scénariste et écrivain... Il incarne pleinement la devise de la Comédie-Française : «être ensemble et être soi-même». Explorer tous les territoires, seul ou avec la troupe, jouer des mots et des émotions, en artiste complet.

# Podalydès et cætera

PROPOS RECUEILLIS PAR Cécile Balavoine PHOTO Yann Le Duc

Cet automne, vous êtes acteur dans *Les Damnés* et metteur en scène des *Fourberies de Scapin*. Le passage se fait-il naturellement ?

Lorsqu'Éric Ruf vous a proposé de mettre en scène *Scapin*, vous êtes-vous réjoui de vous atteler à un tel monument ?

J'ai toujours été acteur et metteur en scène simultanément. Avec mon frère Bruno, nous écrivions des pièces que nous mettions en scène à la maison. À l'école, j'aimais décortiquer les textes littéraires, les analyser. Et très naturellement, j'ai éprouvé le besoin de dire aux autres ce qui me semblait devoir en ressortir.

Au contraire, j'ai hésité. J'avais en tête des modèles de mise en scène très forts, j'avais peur qu'ils m'inhibent. Alors j'ai lu et relu Molière. Le dé clic a été de proposer le rôle-titre à Benjamin Lavernhe. Et puis, avec les classiques, on trouve, dormant entre les lignes, une capacité de vie énorme, un grand effet de modernité. Mais je ne me pose jamais la question de l'actualisation. Je n'essaie pas de rendre les choses accessibles, de remplacer un mot par un autre pour plus de clarté. Je parie sur la capacité du spectateur à se projeter dans la pièce, à entrer dans une certaine universalité, à établir des connexions insoupçonnées. La mise en scène ne doit jamais avoir la fonction du «ceci veut dire que...», mais révéler les potentiels d'une pièce.

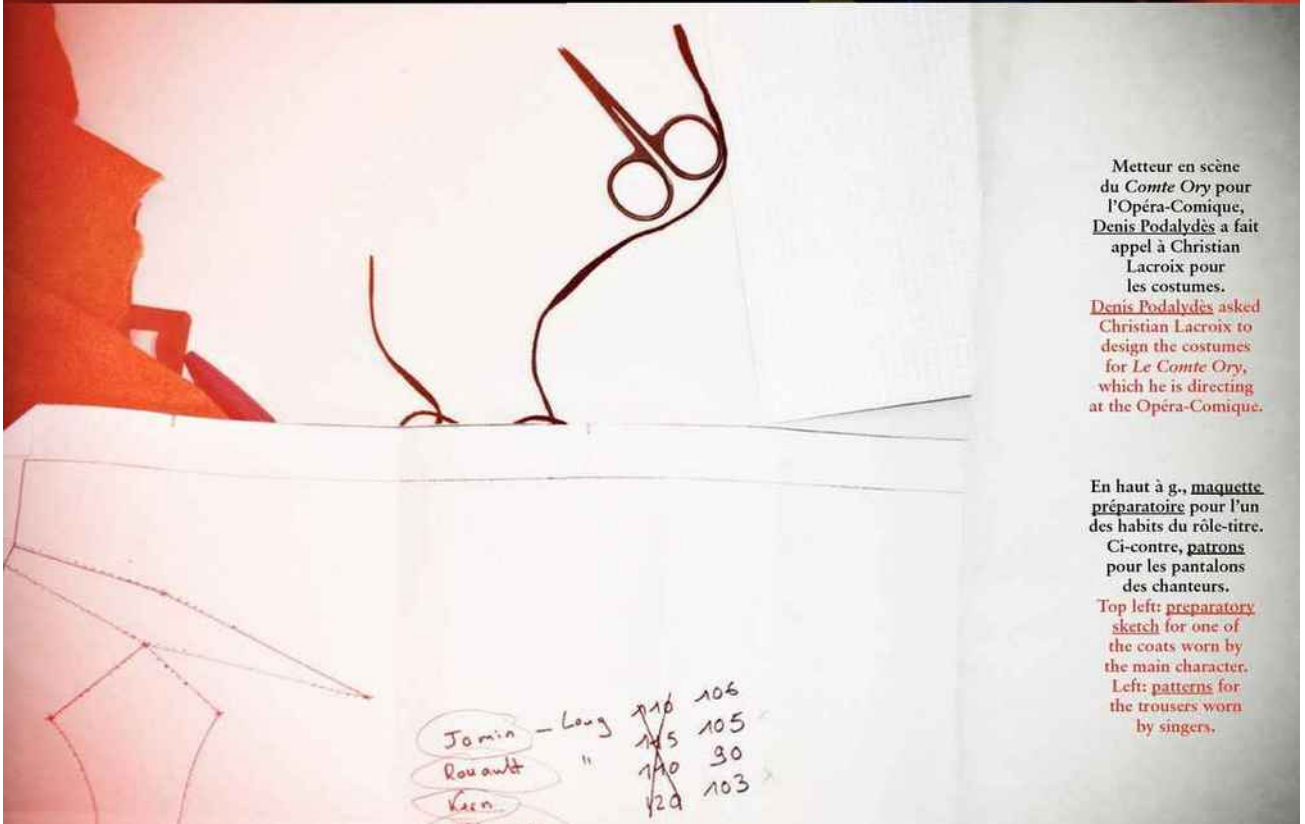
Denis Podalydès, actor, director, playwright and author, fully embodies the Comédie-Française's motto: "Be together and be oneself."

You're acting in *Les Damnés* and directing *Les Fourberies de Scapin*. Is this a natural transition?

When Éric Ruf asked you to direct *Scapin*, were you excited to be tackling this incredible masterpiece?

I have always been both an actor and director. My brother Bruno and I wrote plays that we put on at home. At school, I liked to dissect and analyze literary texts. And quite naturally, I felt the urge to tell others what needed to be highlighted.

Actually, I hesitated. I thought of all the great seminal productions, and I was afraid they would inhibit me. So I read and reread Molière. Things clicked when Benjamin Lavernhe was offered the leading role. Also, with the classics you find a huge capacity for life and something very modern lying dormant between the lines. But I never worry about updating the work. I don't try to make things accessible, to replace one word with another to make things clearer. I count on the audience's ability to identify with the play, to appreciate its universality and discover unsuspected connections. The production should never explain a work, but rather reveal a play's potential.



Metteur en scène du *Comte Ory* pour l'Opéra-Comique, Denis Podalydès a fait appel à Christian Lacroix pour les costumes.

*Denis Podalydès asked Christian Lacroix to design the costumes for Le Comte Ory, which he is directing at the Opéra-Comique.*

En haut à g., **maquette préparatoire** pour l'un des habits du rôle-titre. Ci-contre,  **patrons**  pour les pantalons des chanteurs.

*Top left: preparatory sketch for one of the coats worn by the main character. Left: patterns for the trousers worn by singers.*



**Boussoles elles & eux**



**AGENDA**  
**LES DAMNÉS** Jusqu'au 10 décembre.  
Comédie-Française.  
[www.comedie-francaise.fr](http://www.comedie-francaise.fr)  
**LES FOURBERIES DE SCAPIN** Jusqu'au  
11 février. Comédie-Française.  
[www.comedie-francaise.fr](http://www.comedie-francaise.fr)  
**LE COMTE ORY** Du 19 au 31 décembre.  
Opéra-Comique. [www.opera-comique.com](http://www.opera-comique.com)  
Les 12 et 14 janvier.  
Opéra royal du château de Versailles.  
[www.chateauversailles-spectacles.fr](http://www.chateauversailles-spectacles.fr)  
**LES 7 BOULES DE CRISTAL** Les 25, 26,  
27 et 28 décembre à 20h30 sur France  
Culture. Denis Podalydès interprète le  
professeur Tournesol dans cette fiction  
- coproduction France Culture/  
Moulinsart/Comédie-Française.

En 2009, Jérôme Deschamps, alors directeur de l'Opéra-Comique, vous a proposé de mettre en scène *Fortunio* d'André Messager. Comment avez-vous abordé cette première rencontre avec l'opéra ?

J'ai accepté en ne sachant pas du tout où j'allais. Je n'étais pas un connaisseur. J'avais découvert l'opéra enfant, lorsque ma grand-mère m'avait offert un coffret de *Don Giovanni* puis emmené voir *La Flûte enchantée* au cinéma. Plus tard, j'écoutais des opéras baroques, certains Wagner aussi, l'ouverture de *Lohengrin* ou de *Parsifal*, mais de manière un peu désordonnée. Quand j'ai entendu *Fortunio*, je l'ai profondément aimé. Je connaissais bien le sujet du livret, adapté du *Chandelier* de Musset, mais pas le compositeur. Alors je me suis surtout occupé de la musique en nouant des liens avec le chef d'orchestre, Louis Langrée, qui dirigera aussi *Le Comte Ory*. Il a fait preuve d'une très grande générosité : je suis allé plusieurs fois chez lui, il commentait la partition, je prenais des notes. Heureusement, pour cette première expérience, je m'attaquais à un opéra plutôt méconnu. J'ai aussi travaillé aux côtés d'Éric Ruf, chargé de la scénographie, comme pour *Le Comte Ory*. C'est quelqu'un en qui j'ai confiance, qui s'assure que je ne fais pas d'erreur. C'est un «regard frère». J'en ai besoin, cela m'aide à affronter le doute.

In 2009, Jérôme Deschamps, then director of the Opéra-Comique, asked you to direct André Messager's *Fortunio*. How did you approach this first experience with opera?

I accepted without having a clue as to where I was going. I was not a connoisseur. I discovered opera as a child, when my grandmother gave me a boxed set of *Don Giovanni*, then took me to see *The Magic Flute* at the movie theater. Later, I listened to Baroque operas, and works by Wagner, the overtures to *Lohengrin* and *Parsifal*, but in a rather haphazard way. When I first heard *Fortunio*, I fell in love with it. I was familiar with the subject of the libretto, which was adapted from de Musset's *Le Chandelier*, but not with the composer. So I mostly focused on the music, by developing a rapport with the conductor, Louis Langrée, who will also conduct *Le Comte Ory*. He was extremely generous: I went to his home several times, he talked me through the score and I took notes. Fortunately, for this first experience, I was tackling a little-known opera. I also worked with Éric Ruf, who was in charge of stage design, as he is for *Le Comte Ory*. I trust him, he keeps me on track and watches over me, making sure I don't make any mistakes. I really need this, as it helps me deal with my doubts.

Le comte Ory, ce séducteur déguisé en prêtre pour tenter de conquérir une veuve esseulée, la comtesse Adèle, dont le frère est parti en croisade, n'est-ce pas encore une histoire de fourberies ?

Oui, mais je ne voulais surtout pas que cela tourne à l'opéra bouffe second Empire grivois, avec une espèce de petit Don Juan de province faisant des œillades à une comtesse frustrée et stupide. J'ai voulu, avec l'accord des interprètes, être au plus près d'un roman de Stendhal, lui-même fasciné par Rossini. Je voulais un romantisme non pas sentimental, mais énergique, fou, naïf. Un détail m'a frappé : à la création du *Comte Ory*, en 1828, la censure avait refusé que celui-ci soit prêtre. Alors j'ai fait du comte un vrai prêtre et de la comtesse

The story of Count Ory, a seducer disguised as a priest to try and win the heart of a lonely widow, the Countess Adèle, whose brother is away on a crusade, is also a tale of deception, isn't it?

Yes, the last thing I wanted was for it to become a salacious Second Empire opéra bouffe, with a sort of small-time, provincial Don Juan making eyes at a frustrated, dim-witted countess. With the performers' blessing, I chose to get as close as possible to Stendhal, who was himself fascinated by Rossini. I was seeking a romanticism that wasn't sentimental but energetic, crazy, naïve. I was struck by a detail: when *Le Comte Ory* premiered in 1828, he was not allowed to be a priest due to censorship. So I've made the count a real priest and the countess an unhappy,



Boussoles elles & eux



une femme malheureuse et puritaine, à l'époque de la première conquête d'Algérie en 1830. Il y aura donc une transposition claire. Je voulais que l'histoire se passe dans une église puis dans une crypte, qu'il y ait des cierges, des crucifix, que ça sente la sacristie. Et surtout, que la comtesse soit amoureuse du comte, qu'elle le désire sans pouvoir se l'avouer, et que lui aussi soit amoureux d'elle à la folie. La musique de Rossini célèbre ainsi l'inconscient des personnages enfermés dans leurs carcans, luttant contre leurs désirs.

On connaît un peu moins cette facette de votre personnalité, mais vous êtes aussi l'auteur de plusieurs livres, dont un roman, *Fuir Pénélope*. Comment l'écriture vous nourrit-elle ?

Enfant, je rêvais de devenir écrivain. J'ai gardé des tonnes de cahiers que je ne relis jamais, mais qui témoignent de ce goût. Mes moments d'écriture sont des moments volés, en tournage, en voyage. Actuellement, j'ai un projet de livre qui s'appellera sans doute *Instants disparus*. J'y parle du manque : d'un sens, d'un objet, d'un visage. D'ailleurs, la mémoire et son manque me préoccupent beaucoup en tant qu'acteur. Contrairement aux romanciers purs, je ne sais pas puiser dans l'imagination. Je ne peux travailler qu'à partir d'une matière autobiographique.

Vous êtes donc l'homme de plusieurs vies ?

Disons que je m'implique dans tous les « départements » de la vie d'un acteur. L'acteur peut jouer des pièces, tourner des films, mettre en scène, lire des textes en public, en enregistrer, en écrire, monter des opéras... J'ai l'impression de répondre ainsi à toutes les sollicitations du métier. Même si j'essaie de ralentir un peu depuis que j'ai des enfants, une famille. ▀

puritanical woman, and set it during the first conquest of Algeria in 1830. The transposition is quite clear. I wanted the story to take place in a church and then in a crypt, with candles and crucifixes, and that it should smell of the sacristy. Above all, I wanted the countess to be in love with the count, without being able to admit it to herself, and that he, too, should be madly in love with her. Rossini's music therefore celebrates the characters' subconscious, how they are trapped in their straitjacketed existence, struggling against their desires.

We are a bit less familiar with this aspect of your personality, but you have also written several books, including a novel, *Fuir Pénélope*. How does writing enrich your work?

As a child, I dreamed of becoming a writer. I have kept loads of notebooks that I never reread, but which bear witness to this passion. I find odd moments when I write, during a film shoot or while traveling. Currently, I'm working on a book that will likely be called *Instants disparus*. I wrote about things that are missing—a sense, an object, a face. Plus, as an actor, I'm very preoccupied by memory and the lack of it. Unlike pure novelists, I don't know how to draw on my imagination. I can only work from autobiographical material.

So you're a man of several lives?

Let's just say that I'm involved in all of the "departments" of an actor's life. An actor can perform in plays, make movies, direct, read texts in public, record them, write them and put on operas. In this way, I feel like I'm meeting all the demands of the profession, even though I've been trying to slow down a little since I've had kids and a family. ▀